

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°19782- 76EME ANNÉE

CGPER ET COORDINATION RURALE DEMANDENT À L'ÉTAT UN AUDIT SUR LA FILIÈRE CANNE-SUCRE-RHUM-ÉNERGIE



Hier à la Préfecture et au Département, la CGPER et la Coordination rurale ont déposé une motion demandant notamment à l'État un audit de la filière canne-sucre-rhum-énergie « dans le but de définir un partage plus équitable des recettes de la filière Canne entre les agriculteurs et le seul industriel sucrier de La Réunion ». Les planteurs revendiquent l'ouverture des négociations de la prochaine Convention canne dès cette année, pas question de négocier sous la pression un nouveau prix de la canne en 2022, à quelques semaines du début de la coupe. Ces propositions rencontrent un écho favorable au-delà de la CGPER et de la Coordination rurale, ce qui confirme la progression d'une prise de conscience : se rassembler sur l'essentiel.



A deux mois des élections des Commissions mixtes d'usine du 21 avril, la CGPER poursuit la mobilisation pour un rassemblement sur l'essentiel. Ces élections désigneront en effet les représentants des planteurs qui auront la responsabilité de négocier avec l'industriel Tereos et l'Etat la prochaine Convention canne qui s'appliquera à compter de 2022.

Le 26 juillet dernier, la CGPER et la Coordination rurale avait acté leur rapprochement afin d'aller vers une Intersyndicale. Hier devant la Préfecture, plusieurs membres réunionnais de la Coordination rurale dont son président Calvert Leichning et son secrétaire Henrio Abriel étaient aux côtés d'une délégation de la CGPER conduite par son président Jean-Michel Moutama.

Le 9 février dernier, Isabelle Payet, Carole Leveneur et Jean-Paul Pajanaye, vice-présidents de Unis pour nos agriculteurs (UPNA), avaient participé à une conférence de presse sur le thème des élections des CMU. Ils étaient de nouveau présents hier. Autrement dit, le rassemblement continue de progresser chez les planteurs.

C'est ce qu'a confirmé dans ses propos Calvert Leichning. Le président de la Coordination rurale a rappelé des racines communes, et la nécessité de se rassembler en Intersyndicale pour mieux faire entendre la voix des planteurs. D'où un nouvel appel à dépasser les divergences alors qu'au sein de la CGPER, de la Coordination rurale et de l'UPNA, les convergences sont bien plus nombreuses que les désaccords.

UN AUDIT POUR SAVOIR CE QUE GAGNE TEREOS À LA RÉUNION

L'action d'hier découle de plusieurs semaines de mobilisation autour de la campagne électorale des Commissions mixtes d'usine. C'était le dépôt d'une motion demandant à l'État d'agir. Le document a été remis au Directeur de la DAAF, ainsi qu'au cabinet de Serge Hoarau, élu délégué à l'Agriculture au Département. Il est question de la prochaine Convention canne. Ce document fixe le prix de la canne payée au planteur. La convention actuelle prendra fin cette année. Pour les planteurs, il est essentiel que les négociations commencent dès 2021. Pas question de négocier à quelques semaines du début de la coupe 2022, au moment où les agriculteurs ont un besoin urgent de trésorerie ce qui signifie discuter sous la pression.

Pour que ces discussions se passent de manière sereine, CGPER et Coordination rurale demande que Tereos soit aussi transparent que les planteurs qui approvisionnent les usines du Gol et de Bois-Rouge en cannes. Si l'État et Tereos peuvent connaître précisément les revenus qu'un planteur tire de la vente de sa canne à sucre, c'est l'omerta sur les bénéfices que Tereos tire des cannes transformées dans ses usines.

En conséquence, la motion demande *« une expertise de la filière canne-sucre-rhum-énergie, mandatée conjointement par le Ministère de l'Economie et des Finances, le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et le Ministère des Outre-mer, dans le but de définir un partage plus équitable des recettes de la filière canne entre les agriculteurs et le seul industriel sucrier de La Réunion ».*



STOP À LA SOUS-ESTIMATION DU PRIX DE LA CANNE

Les planteurs demandent aussi « une remise à plat de la formule de paiement de la canne à sucre, qui date de 1984 et qui est aujourd'hui obsolète ». Pour la CGPER, « cette formule sous-estime le prix de la canne vendue par le planteur au profit du seul usinier de La Réunion ».

Jean-Michel Moutama rappelle que depuis 1984, la défiscalisation a permis à l'industriel d'améliorer considérablement sa productivité. Il peut récupérer l'intégralité du sucre dans la bagasse. Le remplacement de la coupe manuelle par la coupe mécanique, et l'utilisation de nouvelles variétés augmente le taux de fibre au détriment du taux de sucre qui est l'étalon de la formule. Cela permet donc à l'industriel de payer moins cher un tonnage livré plus important.

Cette sous-estimation accentue encore la domination de l'usinier sur la filière, car des planteurs sont de plus en plus nombreux à commencer la coupe en avant de l'argent à Tereos.

La motion remise aux autorités plaide également pour « la création d'un fond mutuel pour améliorer la pension des retraités agricoles les plus fragiles et des planteurs de canne à sucre qui n'ont pu cotiser structurellement à la caisse de retraite, que sur une courte période ». A cause de ce système, la majorité des retraites sont en dessous du seuil de pauvreté. Une telle situation oblige les agriculteurs à continuer à travailler au lieu de prendre leur retraite, ce qui pénalise l'installation des jeunes et donc favorise le chômage à La Réunion.

M.M.

ÉDITO

COVID À LA RÉUNION, Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

Nous avons assisté hier à une véritable « Commedia dell'arte », entre une interview donnée la veille par le préfet et une conférence de presse l'après midi par la directrice de l'ARS. Entre temps, on apprend qu'on va condamner un touriste belge qui a fraudé à l'attestation de motif impérieux. Malgré l'exercice de communication, les faits sont têtus et accusent clairement arlequin et colombine avec le silence complice des présidents de la Région et du Département.

Le préfet communique beaucoup, même à outrance, mais qu'elle est le bilan de son action. Il a décidé d'ouvrir entièrement l'aéroport pendant les périodes de congés. Cela ne lui suffisait pas la première vague que l'on a connu en aout. Il a recommencé en janvier. Avant de se rendre compte trop tard que le virus est entré en circulation dans le pays, et même que tous les variants sont présents dans le territoire. Il n'a pas réussi à mettre en place une quarantaine obligatoire. Et là, il instaure au cas par cas des confinements de 22h à 5h, là où il aurait suffi des arrêtés municipaux. Le bilan mérite largement le rapatriement sanitaire à Paris.

Quant à son pendant sanitaire, elle annonce des chiffres, des stratégies, des orientations. Mais elle a autorisé les rapatriements sanitaire de grande ampleur. Elle n'a pas anticipé un autre pic d'épidémie. Elle n'a pas assurée la veille sanitaire. Elle n'a pas réussi à préserver les capacités d'urgence sanitaire dans nos hôpitaux. On n'oublie pas le stock de masque moisi entreposé dans ces entrepôts. On n'oublie pas l'absence de stratégie efficace de lutte contre la dengue. Alors maintenant on accuse les Réunionnais. Ce serait vraiment trop facile de continuellement reporter sa propre responsabilité, sur nous, qui subissons leurs décisions sans queue ni tête.

Mais pendant ce temps-là, le Président de Région se demande comment sortir du « bob » dans lequel il est entré tout seul. Le monsieur du Conseil Départemental se demande par quel miracle il pourra rempiler. Et que dire de la madone de la Possession qui veut étendre sa méthode à tout le pays. Pourquoi pas, mensonge sur la carrière des lataniers, abandon de l'aménagement des hauts par le pole de tourisme de Dos d'Ane, augmentation exponentiel des impôts, harcèlement moral et maltraitance du personnel communal, livraison du territoire à l'avidité des affairistes sans aucun plan de développement. Nous éviterons de parler de la nouvelle vague venant du Port, et des mangues et des letchis...Mais ceux la , continuent de se gausser devant leur maître et leur silence les rend complice des actions d'arlequin et colombine.

Qu'ils arrêtent les uns et les autres de communiquer, et qu'ils finissent par agir. La population est dans une grande angoisse, les entreprises ferment en silence, la faim s'est réinstallée durablement dans les foyers Réunionnais. Et le virus s'est installé sur l'île alors qu'à Maurice on vit sans masque. On se dit que vraiment qu'il n'y pas de pilote dans l'avion Réunion.

*« Oté marmay
Banna la finni par fé
Sak toultan zot té i promé
La sèl vin zargano malèr
Episa vin kosto romorkèr
La komans
Trinn anou ziska la frans
Mon péi bato fou
Ousa banna il ral anou »
Bato fou, Axel GAUVIN*

Nou artrouv'
David GAUVIN

DOROTHY DAY, FIGURE MARQUANTE ET INCLASSABLE DU CATHOLICISME SOCIAL AMÉRICAIN



J'ai fait la rencontre de Dorothy Day (1897-1980) lors d'un travail de recherche et d'écriture sur le poète et romancier jamaïcain-américain Claude McKay (1889-1948) . J'ai voulu immédiatement en savoir plus sur la personnalité de cette femme que le pape François, lors de son discours au Congrès américain en septembre 2015, place au rang des quatre américains majeurs aux côtés d'Abraham Lincoln (1809-1865), de Martin Luther King (1929-1968) et du moine trappiste Thomas Merton (1915-1968. Dorothy Day est communément présentée comme une journaliste américaine anarchiste et communiste convertie au catholicisme à l'âge de 30 ans. Je vous invite à aller à la rencontre de cette femme hors du commun.

UNE JEUNESSE ANIMÉE ET REBELLE

Dorothy Day est née en 1897 à Brooklyn, un des arrondissements de New York aux États-Unis, dans une famille épiscopaliennne de classe moyenne d'origine modeste peu pratiquante, tout en baignant dans une culture américaine majoritairement chrétienne. Son père, John Day, est un journaliste sportif américain Scokh-Irish et sa mère Grace est d'ascendance anglaise. Son enfance est un peu celle de l'errance ; elle suit dès l'âge de 8 ans sa famille qui se déplace de New York à Chicago en passant par Oakland, suivant les divers déplacements du père à la recherche d'un emploi stable et vivant parfois dans des quartiers pauvres. Néanmoins, elle fait une brillante scolarité primaire et secondaire avec un goût prononcé pour la lecture. Le roman de Upton Sinclair, *The Jungle* (La Jungle, en français), dénonçant l'exploitation des immigrés l'a fortement intéressé, ainsi que le livre des Psaumes de la Bible.

Elle entre à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign en 1914, grâce à une bourse, mais quitte ses études au bout de deux ans pour le métier de journaliste à New York. Dorothy, qui a déjà une conscience sociale assez aiguisée, arrive à se faire embaucher par un des rares journaux socialistes existants, *The Call*, pour 5 dollars la semaine, et collabore par la suite à *The Masses*, journal radical. Entre 1916 et 1925, la jeune journaliste couvre de nombreuses manifestations. En 1917, elle rend compte du discours de la féministe et militante syndicale et politique Elizabeth Gurley Flynn (1890-1964) ; elle interviewe Léon Trotsky (1879-1940) et danse dans les rues de New York avec ses ami-e-s de Greenwich Village pour fêter la révolution russe.

La même année, elle est envoyée à Washington pour couvrir la déclaration de guerre du président Wilson au Congrès, le 2 avril. Elle travaille ensuite avec la ligue Anti-Conscription. Elle est pacifiste, socialiste et anarchiste comme ses ami-e-s de *The Masses* : Max Eastman, John Reed, Eugène O'Neill, Floyd Dell et autres. Elle lit Proudhon, Kropotkine, Emma Goldman, écrivains anarchistes, tout en vouant une admiration pour le poète et romancier anglais G.K. Chesterton. C'est une vraie militante de la gauche radicale de l'époque menant, de surcroît, une vie de totale liberté. On la retrouve le 10 décembre 1917 à Washington manifestant pour le droit de vote des femmes. Jetée en prison, elle entame une grève de la faim. Elle s'engage ensuite comme infirmière pendant la Grande Guerre et s'éprend durant cette période d'un aide-soignant, Lionel Moise, qui travaillera plus tard comme journaliste avec l'écrivain américain Ernest Hemingway.

RADICALEMENT ENGAGÉE AU SERVICE DES PLUS PAUVRES

Enceinte à l'été 1919 et ne sachant comment s'en sortir – son compagnon ne voulant pas d'enfant et en partance pour Caracas pour un emploi – elle s'est fait avorter. Quelques temps après, elle épouse, un peu par dépit, un homme de vingt ans son aîné et part avec lui en Europe pour une année. Elle met à profit ce temps pour faire le point sur sa vie à travers un roman autobiographique, *The Eleventh Virgin* (La Onzième Vierge), publié en 1924. Considéré comme un rendu fidèle et authentique de l'ambiance de la vie artistique à Greenwich village de ces années là, le roman rencontre un fort succès commercial – ce qui permettra à Dorothy, grâce à ses droits d'auteur, de vivre pendant quelque temps.

De retour en Amérique à la fin de 1921, elle s'installe à Chicago dans un quartier pauvre et accepte tous les petits boulots qui se présentent à elle : de la caissière au modèle pour des artistes peintres avant de retrouver un travail comme journaliste à *The Liberator*. Elle est de nouveau célibataire et ses ami-e-s sont toujours des radicaux. Avec Mae Cramer, elle travaille dans un home pour les sans-abris auprès de femmes toxicomanes et prostituées... Suite à une descente dans le lieu dit, elle est arrêtée et emprisonnée avec les autres femmes présentes pour prostitution. Une semaine après elle est libérée. Elle passe l'hiver de 1922-23 avec son amie Mary Gordon à la Nouvelle Orléans en travaillant pour un journal de l'après-midi. La rencontre avec des chrétiens catholiques la conduit à lire le Nouveau Testament et en parallèle les romans du grand romancier russe, Fiodor Dostoïevski (1821-1881).

On la retrouve de nouveau à New York en avril 1924. L'argent obtenu pour les droits cinématographiques de *The Eleventh Virgin*, son roman autobiographique, permet à Dorothy Day d'acheter une cabane sur la plage à Staten Island. Là, elle reprend contact avec ses anciens amis journalistes et écrivains, notamment avec Peggy Blair et Malcolm Cowley, et écrit des articles pour *The New Masses*. C'est là également qu'elle retrouve le bonheur et la joie de partager sa vie avec un anarchiste athée du nom de Forster Battermam, un Anglais d'origine et un biologiste. Ils ont commencé à vivre ensemble, « au sens le plus complet » dans sa maison de Staten Island, comme elle le dit dans *The long Loneliness* (La longue solitude, en français), son autobiographie religieuse publiée pour la première fois en 1952 à New York.

SUR LA VOIE DE LA CONVERSION AU CATHOLICISME

Elle l'aimait et ne souhaitait pas se séparer de lui, alors que Forster n'approuvait ni mariage ni religion, estimant même que la religion était une fuite hors de la réalité. Et voilà qu'elle se trouve enceinte. Après l'avortement survenu en 1919, Dorothy pensait qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfants. Elle est à la fois surprise et émerveillée, toute heureuse de partager sa joie à l'aide d'un article : « *Having a Baby* » dans *The New Masses*. Dorothy était à cette époque sur la voie d'une lente conversion au catholicisme, sentant fortement le désir de se recueillir et de prier. À la naissance de sa fille Tamar survenue en 1927, elle décide de la faire baptiser dans l'Église catholique, considérée alors comme « *l'Église des pauvres* » – à l'époque l'Église catholique était avant tout l'Église des immigrés irlandais et polonais, des ouvriers et des pauvres – pour lui épargner les travers de sa propre vie. Six mois plus tard, le 8 décembre 1927, elle reçoit elle-même le baptême. C'est la rupture avec son compagnon qui ne pouvait accepter cette ingérence de l'Église dans leur vie. La rupture est douloureuse pour Dorothy qui a du mal à accepter la décision de l'homme qu'elle aime toujours et père de sa petite fille. Et ce d'autant plus que sa conversion au catholicisme l'éloigne de son combat pour la cause des ouvriers et des laissés-pour-compte.

Quelque temps après, elle reprend son métier, écrivant cette fois pour les journaux catholiques *Commonweal* et *America*, tout en suivant les enseignements et exercices spirituels que lui proposent les prêtres catholiques. Elle demeure néanmoins sur sa faim. Car une question la travaille plus que jamais : celle de la justice sociale. Comment faire rencontrer sa foi avec le combat de la justice sociale ? Encore étudiante, elle se demandait : « *Où étaient les saints qui allaient essayer de changer l'ordre social, les saints qui au lieu de s'employer à secourir les esclaves, allaient en finir avec cet esclavage lui-même ?* »

Dans ces années de l'après conversion, elle écrit également des scénarios de films pour Hollywood qui a fait appel à ses talents d'auteure. En 1932, elle participe en tant que journaliste à la Marche de la faim des Chômeurs sur Washington – le pays est alors en grande dépression suite à la crise de 1929 et les chômeurs et les pauvres se comptent par milliers. Et qui les défend ? Les mouvements, partis et réseaux contestataires – syndicalistes, socialistes, communistes, féministes – et quelques groupes protestants, mais aucun groupe catholique, constate avec une grande déception Dorothy Day. Elle passe sa soirée du 8 décembre, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, à prier en se demandant et en demandant à Dieu : comment concilier ses aspirations à la justice sociale et sa foi catholique ? Comment unifier dans son existence sa nouvelle foi et le service des pauvres et des travailleurs ?

LE TEMPS FAVORABLE POUR AGIR

En entrant chez elle le lendemain, un homme du nom de Peter Maurin ou Morin (Pierre Maurin de son vrai nom) l'attendait. C'était un pacifiste français expatrié et ancien militant du Sillon (Mouvement catholique social) de Marc Sangnier (1873-1950). Il était également un bon connaisseur de la Pensée sociale chrétienne et du Personnalisme d'Emmanuel Mounier (1905-1950), tout en œuvrant à la construction d'un nouveau monde. « L'avenir sera différent, disait-il, si on fait le présent différent ». Et il fallait vite passer à l'action en mettant L'Évangile en pratique. La prière de Dorothy a été exaucée. Sur sa table de cuisine, elle rédige le premier numéro d'un journal destiné aux ouvriers, *The Catholic Worker*. Le 1er mai 1933, à l'occasion de la fête des travailleurs, vingt-cinq mille exemplaires de la première édition du journal, vendu un centime l'exemplaire, sont mises en circulation.

Des collaborateurs affluent de toute part et il y avait du café et de la soupe pour ceux et celles qui en voulaient. C'est ainsi qu'est née, avec une demande grandissante des arrivants, la soupe populaire, puis la première « Maison d'hospitalité » pour les plus vulnérables, et bientôt une trentaine de ces maisons d'accueil à travers le pays au cours des années 30.

Dans la foulée, des Fermes communautaires voient le jour à travers le pays pour accueillir tous les paumés de la vie : jeunes et vieux, ouvriers et paysans, anarchistes et communistes, croyants et athées..., Ces fermes communautaires serviront d'inspiration au mouvement hippie. Le mouvement *The Catholic Worker* est donc à la fois un journal du même nom (publié encore aujourd'hui) et un réseau de maisons et de fermes (200 sont toujours en activité aujourd'hui). Et cela, sans structure hiérarchique très organisée et indépendantes les unes des autres. En outre, c'est un mouvement radicalement pacifiste. De ce fait, il s'opposera fermement à l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941.



MILITANTE JUSQU'AU BOUT

Dorothy Day se trouve rapidement à la tête d'un puissant mouvement. Elle est parvenue à unifier sa vie, à faire rencontrer spiritualité chrétienne et combat pour la justice. Comme journaliste et responsable d'un journal, elle continue de couvrir les grèves et les diverses manifestations pour défendre les ouvriers ou pour promouvoir la paix et le désarmement dans le monde ; elle continue son combat contre l'antisémitisme, particulièrement au sein de son Église ; elle milite pour les droits civiques des Noirs jusqu'à essuyer un coup de feu de suprémacistes blancs ; elle poursuit son combat pour la désobéissance civile – ce qui la conduit à nouveau en prison Et cela, tout en visitant ses maisons, écrivant des reportages sur les bouleversements sociaux causés par la crise économique et des écrits autobiographiques...

Dorothy Day est également une militante chrétienne qui consacre également du temps à la prière et à la vie communautaire. Sa spiritualité s'inspire de l'Évangile, notamment des Béatitudes, et des grands mystiques, entre autres de Catherine de Sienne et de Saint Jean de la Croix. C'est une spiritualité de l'agir, du faire : « Nous n'avons pas le droit de nous arrêter et de nous sentir désespérés. Il y a trop à faire ». Elle vit le plus pauvrement possible et dans le partage avec ses proches. Elle a d'ailleurs passé les derniers moments de sa vie parmi les femmes d'une maison pour les sans-abris de son mouvement. Elle est décédée le 29 novembre 1980 à l'âge de 83 ans. C'est une grande dame qui s'en est allée, saluée unanimement comme une grande figure du catholicisme social.

Sa cause ou procès en béatification – figure que l'Église désigne à tous les fidèles comme un modèle de vie –, officiellement introduite en 2012 par la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, serait, dit-on, en bonne voie. Si elle est béatifiée puis canonisée par le pape François, qui a fait son éloge au congrès américain (voir notre introduction), ce ne sera pas une sainte de vitrail que l'Église catholique proposera au peuple de croyants catholiques du monde entier, mais une femme anticonformiste qui après avoir connu une jeunesse bohème et rebelle a choisi de se consacrer aux plus pauvres et au service de la justice.

Reynolds MICHEL

Sources :

FAYET Benjamin, Dorothy Day a été et reste une personnalité très radicale, In Aleteia, 13/02/2019.

GEFFROY Elisabeth, Dorothy Day : le cri des pauvres, in La Nef, 01/11/2018

GREINER Dominique, Dorothy Day, un idéal évangélique au service des pauvres, In La Croix, 08/08/2019

DUCHARME Patrick, L'action sociale de Dorothy Day, in Le Verbe, 29/11/2019



ZISTOIR POU RAKONTE DSI GALÉ : KOMAN LA MOR L'ARIV DSI LA TÈR

Bondyé Soko, sé li k'la fé lo mond. la komanss par fé la torti DAGBATCHI , méssyé-madam .Apré sa li la fé l'ome épi la fame la rass imène, é kan lété fini li la fé galé. Li la done azot la vi sof pou galé. Mé problème, pèrsonne dan la bande té kapab gingn zanfan. Kan zot lété fine vyé Bondyé Soko téi done azot in nouvèl vi. Konmsa zot l'avé pa bézoin fé zanfan.

Kriké Méssyé ! Kraké Madam !

Lo tan la passé, mé inn foi Dagbatchi la parti oir Bondyé Soko épi li la di :

« Bondyé Soko ! Mi rokoné ou la touzour bien iokipe anou , mé nout dè la fam i komans vyé astèr épi bann zalé rotour, jenn-vyé, vyé –jenn sa i komanss fatig anou in bonpé..Bondyé S oko, mi yèmré gingn in zanfan.Zot i koné l'anvi d'zanfan sa sé in l'anvi lé dan nou é dann limanité dopi dé tan é dé tan-pètète sa mèm i apèl lo linstin konsèrvasyon.Dizon dopi plizyèr santène milyé d'zané pou déssèrtènn zéspèss, in pé moins pou d'ot, in pé pliss pou d'ot ankor.

Bondyé Soko lété in pé kontraryé é li la domand :

« Pou kossa wi vé gingn zanfan ?Ou lé pa bon tèle sé ? »

« Vi koné Bondyé Soko-la torti Dagbatchi la répond, vi koné mwin lé difisil pou marshé.In fatig pou mwin é pou mon madam pou alé fé in sinp komission.Si nou l'avé zanfan nou noré anvoyé azot rode sak nou néna bézoin mwin lé sir zanfan n'arté kontan pou rand anou sèrviss. Vi koné Bondyé Soko la pa in kapriss pou mwin konm pou la fanm, mé ni yèmré bien gingn zanfan »

Kriké Méssyé ! Kraké Madam !

Soko la grate son tête épi li la kalkil in kou épi li la di : « Dézolé Dagbatchi, mé la pa dann mon plan pou done azot zanfan ! ».. Male torti la rotourn son kaz é kan son madam la domann ali sak la éspassé li la réponde :« Bondyé i vé pa ! ».Mé la fanm torti i dékouraz pa, li di son mari : i fo li insist in bonpé sirtou si in kékshoz lé pa dann programe Bondyé Soko.

Ala pou kossa san tro tardé Lo male tortu la parti kongn dsi la porte bondyé é kan la domann ali sé pou koué, li la répond : in zanfan, mèm plizyèr sa i pé rann anou bonpé sèrviss, mèm rand in pé nout vi pli zoli...Bondyé Soko la mète an kolèr.Li la di an kriyan : « Pou kossa i vé zanfan ankor ? konmsa la pa bon ? » ;Male torti l'avé pèr kan li la antann Bondyé Soko kriyé

Dagbatchi, lo male tortu la fé pou répons : « Gran Bondyé, zanfan i pé rand anou bonpé sèrviss sirtou dsi nout vyé laz, épi zot i pé rand nout vi li zoli, toultan nou sré anparmiin sosyété »..Soko la ropran la parole épi li la di :« Mé piské vi koné m'a réjénir aou kan ou sar vyé ? Pou kossa ou néna pou trakassé ? »

la pankor fini

Justin

Témoignages
JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès

71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;

1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:

Jean SImon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques

Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:

Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad

B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : redaction@temoignages.re

Site Web: www.temoignages.re

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: publicite@temoignages.re

CPPAP: 0916Y92433